

L'Albré

Contemplations
merveilleuses

et autres
considérations
des choses

Pensées

L'Albré

Contemplations
merveilleuses et autres
considérations des
choses

Pensées - Tome 3

© L'Albré, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3371-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1. LE CHAT

Figure de la caresse, empreinte de la tendresse, le chat appelle à la douceur. Il respire l'affection et son pelage sollicite les sens : le toucher prend une place prépondérante dans l'imaginaire qui lui est associé. Ses coussinets lui valent de se déplacer en silence. Calme, il se promène, la plupart du temps seul, en toute liberté. Il inspire aussi. Allant jusqu'à composer des partitions, formater les opéras, accompagner les comédies musicales et prendre la première place des films à grand budget. Sa réussite actuelle vient troubler les communicants et publicitaires les plus avertis en ce qu'il est, sans stratégie apparente, la source de multiples vidéos sans cesse renouvelées. Le simple fait de se réjouir quelques secondes devant un chaton en mouvement devient viral. Le chat ne cesse d'attirer l'attention. Et de faire voyager son observateur ! Le bleu de Russie, le siamois de Birmanie, le british shorthair, le sibérien, le norvégien, le bombay, l'himalayen, l'exotic y vont de leur touche de continent à continent. Son origine importe, selon que l'on ait affaire au chat sauvage, au chat de gouttière. À l'Aristochat. Ses mouvements, souples, flexibles, sont autant d'occasions de contempler les principes naturels du mouvement sur terre. Notamment lorsqu'il se met en chasse, lors de ses activités crépusculaires. Source de papouilles et de ronronnements, le chat s'est fait une place. Domestique. Signe de câlinerie évidente. Il s'est introduit dans les maisons et les granges pour retomber sur ses pattes ! Il change alors le cours des choses et accompagne la vie de sa présence.

2. LA FLAMMETTE

Le feu de camp est établi. Le bois a pris. Il n'est plus nécessaire de s'assurer de sa progression ou d'aller récupérer le bois aux alentours, il promet une longue veillée. La source lumineuse pousse l'âme à quelques réflexions et émerveille par sa vivacité. Le feu est mystérieux, fuyant et attirant à la fois. Fugace. L'élément naturel qu'il est, laisse surgir un flot de formes insaisissables. Il bouillonne, scintille, se précipite vers les hauteurs. Le feu s'active. Il affiche son impétuosité et manifeste sa turbulence. Les flammèches fusent de toute part et s'empressent de luire pour disparaître aussi rapidement qu'elles sont apparues. Elles diffusent toute leur félicité. Les flammes dansent au-dessus de la braise. Elles s'étirent, s'allongent, ondulent et forment une matière allant du jaune orangé aux rouges sombres. Des flammeroles se manifestent pour accompagner l'événement et lui donnent une certaine profondeur. Mais, au milieu de cette pétulance, l'œil s'étonne de voir paraître par intermittence des petites flammes silencieuses. Légères, sinueuses, elles émergent en plein air sans origine apparente. Une sorte de miracle, d'apparition qui surgit du néant. Ces flammettes caressent le volume formé et prennent place. Elles affirment leur incandescence et complètent le tableau de la composition merveilleuse des choses. Subtiles et intenses à la fois, elles étonnent par leur réalité. La douceur qu'elles répandent s'oppose à la puissance de leur combustion. Et laissent à l'observateur des choses tout loisir de maintenir son cœur enflammé quelles que soient les fournaises apparentes.

3. LA PERSPECTIVE

Les apparences changent. Avec la perspective, les circonstances aussi ! Lignée, légère, élancée, elle appelle aux coïncidences heureuses. Géométrique, physique, pratique, elle quadrille l'espace dans son ensemble vers toute éventualité à saisir. La situation rencontrée questionne et les affirmations se taisent à son égard. La réelle possibilité affirme alors l'espérance qui l'anime et bouscule l'entendement : la perspective projette son potentiel et manifeste son élan de nouveauté. Les éléments refont surface, les postures se redressent, les attitudes s'élèvent. Les situations reprennent vie. Tout redevient possible. L'échappée belle apporte son nouveau souffle ! Immatérielle mais pourtant bien visible. L'observateur change alors sa manière de voir les choses et envisage les nouvelles possibilités. Du rien apparent semble sortir l'essentiel. Ce néant se transforme en source et affirme le sens des choses. Les alternatives et les options se positionnent. Les hypothèses s'activent. Le plausible se met en œuvre et devient réel : l'auteur présume alors les conditions nécessaires pour que la chose existe et en apprécie la divine finitude. La nouvelle perspective réjouit le cœur, jusque dans l'éternité.

4. LE TIARÉ

Si les îles ont un goût de paradis, le tiaré en est le parfum. La fleur de Tahiti a le don de transporter hors du temps. Autrefois, seul le roi avait le droit de la cueillir. Aujourd'hui, chacun se l'approprie pour ce qu'elle est réellement : le parfum du paradis ! Le tiaré appelle au bien-être. Les colliers de bienvenue en sont garnis. Les femmes le portent épanoui, les hommes en bouton. Chaque visiteur de l'île s'en voit remettre un exemplaire. Dans la gamme des senteurs, rien n'est comparable à cette pièce florale. Son parfum particulièrement sophistiqué fascine. Suave, il diffuse toute sa délicatesse. Ses effluves de jasmin, de sucre, d'épice, ses notes de vanille, de miel, de coco en font un complexe aromatique fabuleux. Somptueux. Symbole de douceur, de romantisme, il apaise et nourrit à la fois. Il exalte aussi. Renvoie au Pacifique insulaire. À l'exotisme, à l'évasion. Au mystère aussi, en ce que, sans explication particulière, le tiaré pousse uniquement en demi-cercle sur le côté du volcan de l'île de Raiatea. La composition des choses émerveille alors par son abondance et ses exceptions. Emblème de Tahiti, autant que ne le sont la lavande de Provence ou la vanille de Madagascar, le tiaré élève vers l'essentiel. À l'essentiel. Nul doute qu'il reflète le caractère bien-odorant de son Créateur. Le parfumeur céleste.

5. CELUI QUI PREND LE VOLANT

De jour comme de nuit, en groupe, en famille, entre amis, celui qui prend le volant occupe une place particulière. Quelle que soit la destination, proche ou lointaine, quel que soit le chemin, merveilleux ou pas, il faut effectivement se résoudre à ce qu'une seule personne tienne le volant durant le trajet. Dans la répartition des choses, le conducteur devient alors celui qui mène au bon endroit. On peut réfléchir à plusieurs, décider collégalement, négocier, un à un, deux à deux, mais une seule personne opère le Neiman et saisit le volant pour appuyer sur le champignon. Sans quoi les intentions démultipliées risqueraient d'entraîner la locomotion à la catastrophe. Le conducteur peut se faire aider et prendre conseil à chaque occasion qui se présente, faire appel à la sagesse des anciens et leur expérience en matière de raccourcis. Il peut aussi se faire remplacer, en cours de route. Mais quelle que soit l'identité de l'exécutant, il convient de noter qu'il agit seul. En toute responsabilité. Si le déplacement d'une équipe est source d'excitation, si l'émulation collective accompagne tout trajet d'une joie communicative, on ne laisse cependant pas les rênes à n'importe qui. Celui qui prend le volant doit manifester son sérieux pour que le départ soit pris en toute confiance. Il est d'autant plus considéré, qu'il arrive toujours à bon port, en garantissant la sécurité de chacun. On lui laisse alors prendre le volant vers de verts pâturages. Il s'agit d'une décision. Celle de lui transférer les clés de la réussite. Il n'est alors pas inutile de rappeler qu'il existe un certain ordre dans la nature des choses. Plus ou moins visible, mais bien réel. Dirigé. Et qu'il revient à chacun de prendre sa responsabilité pour Le suivre, ou pas. Tout manque de confiance L'attriste évidemment et Le pousse à manifester le contrôle des choses pour rassurer. De par l'identité qui Lui a été attribuée, Il affirme sa position et repousse tout soupçon à son encontre. Avec assurance, paix et sérénité, Il conduit son troupeau sur le bon chemin.

6. LA LUMIÈRE

Dans l'obscurité, on ne voit que des embûches. À la lumière, que des possibilités. Le manque de lumière pose problème, jamais la lumière. C'est biblique. Elle repousse les ténèbres. Indispensable à l'homme, la lumière permet de voir les choses. De les faire apparaître. Si certaines sont ultraviolettes, infrarouges, blanches ou même noires, il ne manquera pas de constater qu'elle renvoie aux couleurs et à leurs teintes respectives. Si les termes d'optique, de diffraction, de polarisation, de photosynthèse peuvent repousser certains réfractaires aux sciences et techniques, il convient de noter tout de même que son spectre est bien réel en ce qu'il propage ses rayons en multiples nuances : l'arc-en-ciel, signe divin par excellence, présente ainsi ses variances et brille dans toute sa beauté. La lumière a pour habitude d'accompagner l'homme dans toute sa splendeur et de rendre les choses vivantes. Douce, telle une petite flamme, bienvenue, telle une clairière ensoleillée, utile, telle une bougie sur son chandelier, elle diffuse son éclat et trace les chemins. Seul l'homme en a fait une pollution. La pollution lumineuse. Il la concentre pour composer des lasers et en fait comme à son habitude une utilité toute relative en fonction du bien ou du mal qui l'anime. Jusque-là, rien de nouveau sous le soleil. On ne s'attardera ici que sur le bon côté des choses en appréciant les éclaircies, les percées et les échappées belles. La lumière flamboie. Enflamme les cœurs. Luit et reluit. Pour un éternel recommencement. Elle se lève le matin et se couche le soir, laissant à l'homme la possibilité de s'en approcher. Ta lumière, Ô Éternel ! Ta lumière !

7. L'ESCALE

C'est un arrêt. Transitoire. Une halte temporaire et provisoire. Contrairement aux escapades, aux fuites et évasions en tout genre, l'escale est programmée à l'avance et relève du voyage dans toute sa globalité. C'est une échappée belle. Si elle s'impose à la voile et au vol, il n'empêche qu'elle reste un espace de liberté, alors même qu'elle est fixe et immobile. C'est ce qui la singularise. Fixe, inversement proportionnelle aux volontés de s'évader, d'aller voir ailleurs, elle se prépare malgré tout. C'est une étape, une étape de choix, le voyage au long cours impliquant des interruptions. Imposée, elle permet de reprendre son souffle. De s'approvisionner. De se ravitailler. Le mouvement, le balancement, sont interrompus pour repartir ensuite de plus belle. On pense alors aux presqu'îles, aux criques. Aux embruns, aux crachins. Aux pare-battes, aux amarres, aux chaumards, aux darses, aux palanquées, aux passerelles, aux phares... au sentier du littoral. L'escale entretient l'imaginaire. Le rêve. En tant que partie prenante du voyage, elle symbolise l'attente, le temps long autant que l'instant : l'arrêt à pic. L'observateur des choses ne manquera pas l'occasion de s'imprégner des escales de sa vie et de s'en réjouir à merveille. Chaque chose est unique et mériterait que l'on s'y attarde. En fait, tout est prétexte à discerner la bonté divine : la douce révélation de la finitude des choses.